

Méditation dominicale

VIVE LE TEMPS ORDINAIRE !

Depuis dimanche dernier, on est revenu au Temps ordinaire. J'aime ce temps liturgique dit « ordinaire », parce que c'est le temps de la sainteté ordinaire.

La majeure partie de la vie de Jésus ne s'est passée ni à Bethléem, ni au Golgotha, ni à prêcher dans les villages de Judée et de Galilée. On ne sait rien de 90 % de sa vie, si ce n'est qu'il était connu comme « le fils du charpentier », ce qui n'a rien d'extraordinaire. Et pourtant, aucun doute, pendant toute cette vie banale que rien ne pouvait distinguer de celle de « tout le monde » : Jésus a vécu saintement, parce qu'il est la définition de la sainteté.

On a souvent l'impression que la sainteté est une chose du passé ou en tout cas réservée à une sorte d'élite de l'Église. Des gens qui, pour on ne sait quelle obscure raison, décident de s'enfermer entre quatre murs pour prier (sans doute à la suite d'un chagrin d'amour, bien sûr !), ou qui décident de consacrer leur vie à Dieu (parce qu'ils ne savent rien faire d'autre, évidemment !). Bref, la sainteté, c'est la chasse gardée des moines et des moniales, des curés et des bonnes sœurs. Le bon peuple, lui, ne peut pas y prétendre, parce que ça serait bien orgueilleux de vouloir être saint. Et puis tout le monde a des trucs à faire, on ne peut pas passer ses journées à quatre pattes dans une église pour prier.

Cette vision, caricaturale mais fermement ancrée dans l'imaginaire collectif, ne tient aucun compte de la vie cachée de Jésus. S'il est fait mention de sa longue retraite au désert avant de commencer sa vie publique, c'est parce qu'elle marque une rupture avec sa vie d'avant, ce qui montre bien qu'il ne faisait pas ce genre de chose avant de commencer à prêcher, même si c'était un juif pieux.

Bon mais, du coup, il faisait quoi pour être saint, s'il ne passait vraisemblablement pas ses journées à prier dans les synagogues ? Eh bien, ni plus ni moins que ce qu'il enseignera plus tard à ses disciples : il aimait Dieu, mais aussi les gens qui l'entouraient et pour lesquels il travaillait. Dieu est amour. Jésus est le Fils de Dieu. Il est cet amour infini et éternel qu'on appelle Dieu. Et il n'a pas aimé seulement sur la croix. Il y a d'autres façons d'aimer que de mourir pour ses amis : ce cas de figure est le paroxysme de l'amour, il n'en est pas le tout.

Quand on traite, dans son travail, son voisinage ou sa famille, les gens comme on se traiterait soi-même, avec le même amour, la même patience, la même bienveillance voire la même condescendance, alors on agit saintement. Quand on agit gratuitement, sans en attendre un intérêt personnel, juste parce que ça rend service, on agit saintement. Quand on est généreux, qu'on pardonne, qu'on donne ou qu'on s'intéresse aux besoins des autres, on agit saintement. Quand on ne s'intéresse pas juste à son nombril, mais qu'on a le souci des autres, quand on sait se réjouir de leurs réussites et les soutenir dans leurs échecs, on agit saintement. Quand on prie, qu'on rend grâce à Dieu, qu'on discute avec lui ou qu'on lit sa Parole en s'efforçant de la mettre en pratique, on agit saintement. Quand on s'efforce de vivre selon les enseignements du Christ et que, si on n'y arrive pas bien, on demande pardon à Dieu et on essaye à nouveau, on agit saintement.

La sainteté n'est pas réservée à des professionnels de la religion. Elle n'est pas l'apanage d'une élite. Elle est à notre portée, dans notre vie ordinaire, tant qu'on accepte d'aimer Dieu et les autres autant que l'on s'aime soi-même.